

23 février 2017



Les groupes de « microbes » à Abidjan

Fonctionnement des gangs et politique de lutte des autorités

Avertissement

Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.

Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations.

Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence.

La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

1. Le phénomène des « microbes »	3
1.1. Précarisation du tissu urbain.....	3
1.2. La violence dans l'espace public.....	4
1.2.1 Les jeunes font le coup de force pour les partis politiques ou les syndicats	4
1.2.2. La dynamique du « gbonhi » : une masse servile comme moyen d'exister	5
2. Activités des « microbes »	6
2.1. Les principaux quartiers concernés à Abidjan	6
2.2. Mode opératoire	7
3. La réaction face aux agressions des microbes	8
3.1. Attitude des autorités.....	8
3.2. Réaction de la population : de la lassitude désabusée aux représailles violentes	9
Bibliographie	11

Résumé : Des groupes de jeunes et très jeunes enfants délinquants sèment la terreur dans les quartiers populaires d'Abidjan depuis le lendemain de la crise post-électorale d'avril 2011. Avec des armes blanches et parfois des armes à feu, ils s'attaquent à n'importe qui. Protégé par des anciens rebelles selon certaines sources ou par les hommes forts des gares routières, ils s'adonnent aussi bien au trafic de drogues qu'au racket des chauffeurs de taxis collectifs (*gbakas*). La réaction des autorités tarde à porter ses fruits et les habitants des quartiers s'organisent pour se faire justice eux-mêmes.

Abstract: Offender youth gangs spread terror in the neighborhoods of Abidjan since the post-election crisis in April 2011. They attack anyone with offensive weapons and sometimes firearms. According to some sources, they are protected by former rebels or strongmen of bus stations ruling the road passenger transport; they are involved in drug trafficking as well as running rackets of bus drivers (*gbakas*). The Government's reply is inefficient and the neighbourhood's residents are organizing to resist and to take the law into their hands, using violence in retaliation.

1. Le phénomène des « microbes »

La Côte d'Ivoire est un pays de 23 865 564 habitants (2016), dont la moitié a moins de 20 ans. La ville d'Abidjan compte 4 707 404 habitants et concentre les foyers de la violence sociopolitique qui affecte le pays depuis plus de 10 ans¹ : des bandes organisées communément appelées « microbes », composées de jeunes défavorisés, âgés de 10 à 25 ans, sèment la terreur.²

Le sociologue Rodrigue Koné³, explique qu'il s'agit d'un phénomène criminel de bande, comme il en existe dans plusieurs grandes villes du monde. Il rappelle que ce phénomène n'est pas nouveau pour ce qui concerne Abidjan, mais que la nouveauté réside dans l'influence des crises politico-militaires récentes. Il souligne que « c'est la conséquence d'une marginalisation socio-économique. » Dans les années 1990, les bandes rivalisaient surtout à travers des compétitions sportives.⁴ A la même époque, dans le quartier d'Abobo, un trafiquant de drogues surnommé Zaadi fut l'un des premiers à recourir aux services d'enfants en rupture familiale ou déscolarisés pour son réseau de distribution à travers la commune.⁵

Tous les observateurs du phénomène s'accordent sur l'influence déterminante du film brésilien « La Cité de Dieu », tourné dans une favela au Brésil où le jeune héros, Zé Pequeno, finit par s'imposer par la violence dans un environnement urbain très pauvre : les jeunes défavorisés d'Abidjan s'identifient à cet enfant de la favela et se rêve en héros urbain régnant par la terreur.

Outre l'appellation « microbe », les jeunes de ces bandes se font également appeler « vohon-vohon », terme qui désigne un insecte volant dont le bourdonnement dérange.⁶ L'origine de ces appellations négatives renvoie aux conflits intergénérationnels qui se jouent dans les rues abidjanaises depuis les années 1990 où les confrontations étaient d'abord sportives avant de glisser vers la violence directe. Ce phénomène particulier des bandes de très jeunes enfants exerçant une violence débridée dans les rues des quartiers est apparu au lendemain de la crise post-électorale de 2011.⁷

1.1. Précarisation du tissu urbain

Un pré-rapport des ONG Interpeace et Indigo, publié en 2015 par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF) et la Mission des Nations unies en Côte d'Ivoire (ONUCI), fait ressortir « quatre principaux facteurs structurant le délitement constant de la cohésion sociale et

¹ Atlas des populations et pays du monde, Côte d'Ivoire, PopulationData.net, 16/11/2016.

² KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, *Obstacles à la cohésion sociale et dynamiques de violence, impliquant les jeunes dans l'espace urbain*, Rapport de recherche participative, Interpeace, Indigo, Abidjan, juillet 2015 ; ADÉLÉ Alexis, *Côte d'Ivoire : ulcérés par les « microbes », les habitants d'Abidjan se font justice*, Le Monde, 04/04/2016.

³ Koné Fahiraman Rodrigue, sociologue au Centre de recherches et action pour la paix, CERAP, est chargé de programmes à l'ONG Freedom House sur la question des Microbes.

⁴ Des débordements violents n'étaient pas rares et certains sont encore dans les mémoires comme les violences de 1993 après le match retour au Ghana entre l'Asec d'Abidjan (Côte d'Ivoire) et le Kotoko de Koumassi (Ghana) à l'issue duquel les joueurs et les supporters ivoiriens sont agressés. Le lendemain du match, la riposte est fatale à de nombreux Ghanéens vivant en Côte d'Ivoire, qui sont à leur tour violentés et chassés des quartiers où ils résident et travaillent. Certains sont rentrés au Ghana.

⁵ Winnie A. (interview), *Questions essentielles à Koné Fahiraman Rodrigue*, Potentiels, août 2014.

⁶ R.B., *Microbes et von-von à Abobo... Le nouveau commando invisible !*, Bôl'kotch, Hebdomadaire satirique, 04/06/2014.

⁷ KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, juillet 2015, *op.cit.* ; AKINDES Francis, film documentaire : *Côte d'Ivoire : l'espoir d'un emploi*, Etiquette Com, juillet 2015 ; KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, *Exister par le "gbonhi", Engagement des adolescents et jeunes dits 'microbes' dans la violence à Abobo*, Rapport de recherche participative, Interpeace, Indigo, Abidjan, février 2017.

nourrissant les dynamiques de violence impliquant les jeunes défavorisés. Il s'agit en l'occurrence :

- De l'économie politique des diversités sociales et rhétoriques autour des identités,
- De la recomposition des structures de la famille et l'apparition de nouveaux modèles de réussite sociale,
- Du délitement du système scolaire, et
- Des luttes pour le contrôle des espaces économiques que sont les gares routières.

Francis Akindès, professeur de sociologie à l'Université de Bouaké, explique que la crise de l'emploi est un facteur important du désespoir de la jeunesse ivoirienne. Plus de 90% des emplois sont dans le secteur informel. Les revenus sont très bas et malgré une forte croissance économique depuis 2012, la redistribution est faible et ne contribue pas à éradiquer la pauvreté. L'indice de développement humain du pays était au 172^{ème} rang sur 187 en 2015 selon le PNUD⁸ et en 2015, 46,3% de la population vivait sous le seuil de pauvreté.⁹

Lorsque la situation socio-économique se dégrade, que les parents meurent ou tombent malades, les fils aînés des familles urbaines défavorisées se trouvent souvent en position de responsabilités sans en avoir les moyens. Ils sont donc poussés à la « débrouille » pour subvenir aux besoins élémentaires de leur famille.¹⁰

On peut distinguer plusieurs parcours de vie des « microbes » : ceux issus des rangs des anciens combattants lors de la crise postélectorale de 2011, ceux qui étaient des informateurs pendant la crise et ceux qui ont intégré ces groupes juste par suivisme, plus récemment, notamment les plus jeunes.¹¹

Tous sont issus des classes défavorisés, habitants de quartiers populaires voire précaires, mais ce ne sont pas des enfants des rue.¹²

1.2. La violence dans l'espace public

1.2.1 Les jeunes font le coup de force pour les partis politiques ou les syndicats

Depuis les années 1990, les loubards et « vieux pères » du ghetto comme les partis politiques et les syndicats ont pour habitude de s'acheter les services d'hommes de main pour exécuter quelques basses œuvres.¹³

Les jeunes sont également recrutés dans le milieu du transport routier, par les « syndicats¹⁴ » pour opérer des « remontées¹⁵ » ou « encaisser¹⁶ ». La gare routière devient alors un espace d'autopromotion par la force.¹⁷ C'est également un des secteurs informels qui embauche le plus de jeunes chômeurs.¹⁸

⁸ Ministère des Affaires étrangères, *Présentation de la Côte d'Ivoire*, France Diplomatie, 13/01/2017.

⁹ Actualitix, *Côte d'Ivoire, Population sous le seuil de pauvreté*, 10/01/2016.

¹⁰ KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, juillet 2015, *op.cit.*

¹¹ *Ibid.*

¹² KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, février 2017, *op.cit.*

¹³ DE LATOUR Éliane, *Les ghettomen. Les gangs de rue à Abidjan et San Pedro*, Actes de la recherche en sciences sociales, Délits d'immigration, volume 129, n°1, 1999, pages 68-83.

¹⁴ Définition : Regroupement de plusieurs catégories d'acteurs dans le milieu du transport (transporteurs, propriétaires de véhicule, chauffeurs) - selon KOUAMÉ et MOLTES (2017).

¹⁵ Définition : Dans le secteur du transport, opération musclée, descente punitive visant à déposséder un groupe rival d'un territoire qui est sous son contrôle - selon KOUAMÉ et MOLTES (2017).

¹⁶ Définition : Le fait de dépouiller ou de contraindre un individu à remettre ses biens. Ou encore le fait de percevoir une taxe sur une activité, notamment dans le secteur du transport, en usant de la violence - selon KOUAMÉ et MOLTES (2017).

¹⁷ Winnie A., *op.cit.*

¹⁸ AKINDES Francis, 2015, *op.cit.*

Comme les enfants soldats dans d'autres pays, les jeunes des quartiers défavorisés ont vendu leurs bras et leurs jambes aux différents protagonistes de la crise politico-militaire entre 2002 et 2011. Certains jeunes aujourd'hui « microbes » ont servi dans le commando invisible d'Abobo, lors de la bataille d'Abidjan.¹⁹

Avec les années de crise et l'effondrement du système scolaire, l'école n'apparaît plus comme un lieu d'intégration ou de cohésion sociale mais comme lieu d'affrontement. La puissance Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire (FESCI) a largement contribué à ancrer la culture de la violence dans le contexte scolaire comme unique voie de réussite et d'évolution sociale.²⁰ Pour les « microbes », la violence répond à un besoin de « se recomposer en l'absence d'une autorité parentale réelle et de se construire en s'inspirant de modèles d'autorité et de réussite qu'offrent la rue. » La violence devient donc banale et quotidienne, moyen d'exister, de survivre dans « un univers où la marginalisation devient une expérience sociale partagée ».²¹

Certains journalistes ivoiriens et français évoquent une certaine complicité d'anciens rebelles intégrés dans les Forces Républicaines de Côte d'Ivoire (FRCI), notamment pour les plus jeunes parmi ces « microbes », qui seraient utilisés pour les activités illégales des militaires.²²

La complicité ou la complaisance d'une certaine frange de la population est également évoquée. Outre les commandes de téléphones portables passés aux « microbes »²³, l'attaque des locaux de l'association de défense des LGBTI, 'Alternative Côte d'Ivoire' le 25 janvier 2014, aurait été menée avec l'aide des « microbes » mobilisés par la population du quartier, hostile à cette cause.²⁴

1.2.2. La dynamique du « gbonhi » : une masse servile comme moyen d'exister

L'universitaire Richard Banégas²⁵, écrit que « les Jeunes patriotes ont profondément changé la donne sociale et politique. Pour peser en politique, désormais, il faut prouver que l'on est capable de tenir le pavé, fût-ce par la violence de l'action milicienne. [...] Chacun doit constituer son "gbonhi"²⁶ pour faire entendre sa voix ou se voir reconnaître dans la société "post-conflit". » L'auteur explique ainsi qu'au-delà de la simple instrumentalisation, le recours à la violence en bande organisée constitue un nouveau mode de socialisation, en rupture avec la hiérarchie sociale traditionnelle et spécifique à l'urbanité des quartiers populaires où les carrières politiques se sont forgées dans la violence de rue. Ainsi, la figure du milicien patriotique des années Gbagbo est-elle devenue un modèle pour la jeunesse défavorisée d'Abidjan.²⁷

L'organisation internationale, Interpeace (créé par l'ONU) et son partenaire ivoirien, l'ONG Indigo (Initiative de Dialogue et Recherche Action pour la Paix) ont également travaillé sur le phénomène des « microbes » à Abidjan. Le rapport de février 2017 établit que la violence à travers le "gbonhi" est perçue comme un « tremplin social et économique », mais que la marginalisation dont souffrent ces jeunes renforcent leur repli

¹⁹ Winnie A., *op.cit.*

²⁰ POMPEY Fabienne, MIEU Baudelaire, *Côte d'Ivoire : FESCI, syndicat ou mafia?*, Jeune Afrique, 08/02/2009, pp.28-30 ; HRW, « La meilleure école », *La violence estudiantine, l'impunité et la crise en Côte d'Ivoire*, Mai 2008.

²¹ KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, février 2017, *op.cit.*

²² Winnie A., *op.cit.* ; GRISOT Maureen, *Un chef des « microbes » décapité à Abidjan*, Le Monde, 08/05/2015.

²³ RFI, *Les jeunes « microbes » agressent et volent à Abidjan*, 11/08/2014.

²⁴ YAO Elysée, *Abidjan : Le président des homosexuels fait des révélations*, Soir Info, 31/01/2014.

²⁵ Richard Banégas est enseignant et chercheur au Centre d'études des mondes africains (Cemaf). Ses recherches portent sur les questions de citoyenneté et de violence politique en Afrique de l'Ouest et des Grands Lacs. Depuis 1999, il travaille sur l'engagement des jeunes dans la crise de Côte d'Ivoire.

²⁶ Le « gbonhi » est la bande, le groupe ou la famille en *nouchi*, l'argot des faubourgs d'Abidjan.

²⁷ BANÉGAS Richard, *La politique du "gbonhi". Mobilisations patriotiques, violence milicienne et carrières militantes en Côte-d'Ivoire*, Genèses, 4/2010 (n° 81), p. 25-44.

identitaire et accentue leur distanciation par rapport à un mode de socialisation pacifique.²⁸

Le pouvoir du chef de bandes s'établit par ses faits d'armes par lesquels il gagne le respect de ses acolytes. L'exemple de Zama est paradigmatique. Cet abidjanais était originaire du Burkina Faso. Son père était un marabout redouté dans le quartier précaire de Boribana à Attécoubé, quartier pour partie déguerp²⁹ en septembre 2014. Il a utilisé la réputation de son père pour se construire une image mystique et inspirer la peur autour de lui. Les circonstances de son décès (*infra*) peuvent en partie être expliquées par la crainte mystique qu'il inspirait parmi ses ennemis comme ses lieutenants, d'être immortel.³⁰

2. Activités des « microbes »

2.1. Les principaux quartiers concernés à Abidjan

Le mouvement des « microbes » a pris racine dans la commune d'Abobo, au Nord d'Abidjan, au lendemain de la crise postélectorale. Les « microbes » ont ensuite élargi leur champ d'action aux quartiers d'Adjamé, d'Attécoubé, d'Anyama puis Yopougon.³¹ Abobo et Yopougon ont été au cœur des combats lors de la bataille d'Abidjan en avril 2011 ; Yopougon étant considéré comme le fief des partisans de Laurent Gbagbo, tandis qu'Abobo était la base du commando invisible et des rebelles favorables à Alassane Ouattara.³²

Avant même l'indépendance, les communes d'Abobo, Treichville et Yopougon étaient des creusets d'une forte mixité sociale, résultats des vagues successives d'exode rural. « Cette diversité sociale est, depuis plusieurs décennies, travaillée par des dynamiques de division nourries par des rhétoriques et pratiques sociopolitiques autour des identités des populations. »³³ La question de l'ivoirité est un exemple paroxystique d'instrumentalisation de cet antagonisme entre autochtones et allogènes né des frustrations économiques et politiques après la crise et l'avènement du multipartisme dans les années 1990.³⁴ Depuis, lors de chaque compétition électorale, « un important travail de marketing des identités et de leurs frustrations est généralement réalisé par les acteurs politiques pour engager les populations, principalement les jeunes, dans la violence politique ». ³⁵

La ville d'Abidjan compte de nombreux quartiers ou sous-quartiers défavorisés à proximité des zones résidentielles voire huppées. La banque mondiale souligne que les

²⁸ KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, février 2017, *op.cit.*

²⁹ Le déguerpissement est l'opération par laquelle il est fait obligation pour des motifs d'utilité publique à des occupants d'une terre appartenant à la puissance publique de l'évacuer même s'ils ont cultivé ou construit. Il sert donc à mettre fin à une situation d'occupation illégale d'un terrain. Par extension, le terme déguerpissement s'applique aussi à des destructions de bâtiments construits sur des terrains non constructibles. Les opérations de déguerpissement sont assez courantes dans les pays du Sud où de nombreuses personnes construisent sur des terrains au statut foncier flou. Le déguerpissement n'étant pas une expropriation, les habitants déguerpis ne touchent pas de juste et préalable indemnisation.

³⁰ GRISOT Maureen, *op.cit.*

³¹ KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, juillet 2015, *op.cit.*

³² CESSOU Sabine, *Les « microbes » ivoiriens, séquelles de la crise*, Blog du Monde Diplomatique, 26/01/2017.

³³ KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, juillet 2015, *op.cit.*

³⁴ BRAECKMAN Colette, *Aux sources de la crise ivoirienne*, Manière de voir n°79, février-mars 2005, p 81. ; DOZON Jean-Pierre, *La Côte d'Ivoire entre démocratie, nationalisme et ethnonationalisme*, Politique africaine, juin 2000, n°78, p. 24 ; *L'ivoirité, ou l'esprit du nouveau contrat social du Président H.K. Bédié*, (extraits), Politique africaine n°78, 2/2000, p.65-69.

³⁵ KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, juillet 2015, *op.cit.*

années de crise ont aggravé le fossé qui sépare les classes populaires des classes aisées.³⁶ Les inégalités croissantes sont des facteurs de violence supplémentaire.³⁷

Une dizaine de gangs de « microbes » sont identifiés par les acteurs qui travaillent sur le terrain. Les sources citent ainsi le gang de Marley, de Boribana et des Warriors.³⁸ Deux figures emblématiques de ces gangs surnommés « Tonneau » et « Ecomog » ont été arrêtés en 2014.³⁹

2.2. Mode opératoire

Les bandes ont souvent un parrain appelé Général. Il contrôle les groupes de « microbes » à travers son/ses lieutenants : les « devants-gbonhis ». Ces derniers sont les chefs de bandes qui sont à la tête du groupe de « microbes ».⁴⁰

Le mode opératoire des « microbes » se caractérise par la violence et la rapidité des actions. Certains se font passer pour des mendiants avant d'attaquer leurs victimes encerclées. Ils utilisent essentiellement des machettes et des gourdins. D'autres simulent des bagarres de rue avant d'agresser passants et commerçants.⁴¹ La technique utilisée est constante : rester en groupe et semer la panique pour profiter de l'effet de surprise pour dépouiller leurs victimes. Leurs actions sont particulièrement rentables les jours de fête car les gens ont de beaux habits et de l'argent sur eux. Cela leur permet également de conforter leur réputation et donc sécuriser leur territoire.⁴²

Le sociologue Rodrigue Koné mentionne l'exemple d'une agression ainsi scénarisée le 16 août 2014 à Yopougon où le patron et les clients d'un bar de rue ont été violentés et dépouillés. Il y a eu un mort et plusieurs blessés.⁴³

Quelques attaques ont eu lieu en dehors des quartiers populaires de la ville. Ainsi, en septembre 2014, les « microbes » ont attaqué les Cours Lamartine, une école française située à Marcory.⁴⁴

A Attécoubé, c'est Zama (voir *infra*) et ses « microbes » qui s'en prenaient régulièrement à un maquis (bar de rue) appartenant au directeur de cabinet du maire de la commune, Emile Bodje Lidje, dont le chiffre d'affaires s'est effondré en raison de ces multiples intrusions violentes.⁴⁵

Le sociologue Francis Akindès a participé à la réalisation d'un film-documentaire intitulé « Phénoménologie de la violence criminelle dans les villes ivoiriennes », financé par le Canada, qu'il a présenté en Côte d'Ivoire en mars 2016. Il déclarait alors que « ces jeunes gens considèrent leurs crimes comme une activité économique légitime. Ils nous ont confié qu'ils seraient prêts à s'engager aux côtés des djihadistes si ces derniers leur en faisaient la proposition. Le phénomène change peu à peu de stratégie, et ces gamins

³⁶ Banque Mondiale, *Communiqué, Côte d'Ivoire : la Banque mondiale aide les familles pauvres en renforçant le système de protection sociale*, 29/05/2015.

³⁷ AFP, *Côte d'Ivoire: niveau de pauvreté « inquiétant » malgré la croissance*, 20minutes, 11/11/2014 ; CAGNOLARI Vladimir, *Calme apparent, tension persistante, Croissance sans réconciliation en Côte d'Ivoire*, Le Monde Diplomatique, octobre 2015, p.6-7.

³⁸ KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, juillet 2015, *op.cit.* ; Winnie A., *op.cit.*

³⁹ Winnie A., *op.cit.* ; OUATTARA Lancina, *Insécurité en Côte d'Ivoire – 122 « microbes » arrêtés, 20 ans de prison pour « Tonneau » et Yacou « l'Ecomog »*, Le Patriote, 14/08/2014.

⁴⁰ KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, février 2017, *op.cit.*

⁴¹ Winnie A., *op.cit.*

⁴² KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, février 2017, *op.cit.* ; GRISOT Maureen, *op.cit.*

⁴³ Winnie A., *op.cit.*

⁴⁴ SARAKA Jo Winner, *Abidjan Les microbes ont attaqué une école française*, Abidjan TV, 30/09/2014.

⁴⁵ GRISOT Maureen, *op.cit.*

qui opéraient hier avec des gourdins et des armes blanches le font désormais avec des kalachnikovs. »⁴⁶

3. La réaction face aux agressions des microbes

3.1. Attitude des autorités

A l'été 2014, les autorités ont créé une brigade policière spécifique pour lutter contre les « microbes » dans plusieurs communes dont Abobo, Attécoubé et Adjamé. Outre la sensibilisation des familles, ces unités sont chargées de localiser les bandes et de détruire les « fumoirs », lieu d'approvisionnement de drogue. Les policiers peuvent également compter sur la coopération et les dénonciations de la population des quartiers.⁴⁷ Et le chef du district de police de la commune d'Abobo a affiché sa détermination à éradiquer le phénomène.⁴⁸

Les forces de sécurité opèrent des patrouilles pédestres et motorisées. Le Centre de coordination des décisions opérationnelles (CCDO) du ministère de l'Intérieur a diligenté des enquêtes et des filatures.⁴⁹

Dès le mois d'août 2014, la police a annoncé avoir arrêté 122 personnes impliquées dans les violences des « microbes », qui ont été transférées à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan (MACA). Les deux présentés comme responsables de groupe ont été condamnés à 20 ans de réclusion criminelle.⁵⁰ Mais certaines arrestations ne mènent pas toujours à la prison et dès que les jeunes recouvrent leur liberté d'action, ils retrouvent leur bande et reprennent leurs activités. Ainsi, Zama d'Attécoubé avait été arrêté par la police puis relâché avant d'être tué par la foule en avril 2015.⁵¹

En décembre 2014, dans le cadre du programme de désarmement, démobilisation et réintégration (ADDR), une section spéciale pour la réinsertion des « microbes » a été créée dans le seul centre de réinsertion pour enfants à Dabou, à 50 kilomètres d'Abidjan.⁵²

En huit mois, le centre a accueilli 73 de ces enfants, de 12 à 18 ans, en deux promotions (décembre 2014 et juin 2015). La plupart de ces mineurs délinquants ont été envoyés dans ce centre après leurs arrestations afin d'y recevoir une formation pour apprendre un métier : la mécanique, la couture, la menuiserie. Ils reçoivent également des cours de secourisme et d'éducation civique.⁵³

Mais le véritable taux de réinsertion est très faible. Excepté quelques rares apprentis placés dans des ateliers de couture à Dabou, aucun enfant de la première promotion n'a trouvé d'emploi rémunéré car les entreprises craignent d'embaucher d'anciens « microbes ». Dans l'attente de trouver un débouché, les enfants restent dans le centre.⁵⁴

Le 12 août 2015, Claude Larissa Abogny, étudiante de 23 ans, a été assassinée à Yopougon. En représailles, les habitants ont débusqué et tabassé trois membres

⁴⁶ KONÉ Check, *Côte d'Ivoire: Des microbes se confient aux-chercheurs/Ce qu'ils envisagent de faire aux côtés des djihadistes*, l'Inter, 02/04/2016.

⁴⁷ OUATTARA Lacina, *op.cit.*

⁴⁸ Winnie A., *op.cit.*

⁴⁹ Winnie A., *op.cit.*; TRAORÉ Hamed (Onuci Fm), *Phénomène des microbes : le Commissaire Youssouf Kouyaté fait des révélations*, Abidjan TV, 12/10/2014.

⁵⁰ OUATTARA Lacina, *op.cit.*

⁵¹ GRISOT Maureen, *op.cit.*

⁵² CAPRON Alexandre, *Lynchage d'un chef du gang "Microbes" à Abidjan, et après ?*, Les observateurs, France24, 20/04/2015.

⁵³ CAPRON Alexandre, *"Microbes" d'Abidjan, l'impossible réinsertion ?*, Les observateurs, France24, 17/08/2015.

⁵⁴ *Ibid.*

présupposés « microbes ». Deux sont par la suite décédés. La police ivoirienne a alors lancé l'opération « Désinfection » pour sécuriser la ville à l'approche de l'élection présidentielle d'octobre. A Yopougon, la police a procédé à une cinquantaine d'arrestations.⁵⁵

En septembre 2015, la promotion des 1162 jeunes policiers sortis après 18 mois de formation de l'école nationale de police de Cocody ont entendu de la bouche du ministre de l'Intérieur et de la Sécurité venu pour les décorer, qu'ils devaient concentrer leurs efforts à la traque de ces « microbes ».⁵⁶

En janvier 2016, le Président Ouattara puis le ministre de l'Intérieur et de la sécurité Hamed Bakayoko ont invité l'opinion à ne plus qualifier ces jeunes de « microbes », mais simplement de « désœuvrés ». Ces déclarations n'ont pas apaisé la population des quartiers visés par la violence de ces jeunes délinquants.⁵⁷

L'opération « Épervier » a été lancée en mai 2016 par la police pour ratisser les quartiers ciblés par les « microbes ». En trois mois, plus de 11 500 jeunes ont été interpellés et parmi eux, 250 ont été déférés au parquet. Des centaines d'armes ont été saisies dont des armes à feu. 166 « fumoirs » ont été fermés et 2950 tonnes de cannabis confisquées.⁵⁸

Enfin, en novembre 2016, le conseiller spécial du Président, Fidèle Sarasorro, a indiqué qu'un programme de réinsertion des « microbes » était en cours et que 200 d'entre-eux avaient été envoyés dans un centre à M'Bahiakro (région de Bouaké) pour effectuer un retour à l'école, apprendre un métier auprès d'un maître, à l'issue d'une procédure judiciaire. Il a également évoqué « un fond d'aide aux familles démunies » pour compléter ce dispositif.⁵⁹

3.2. Réaction de la population : de la lassitude désabusée aux représailles violentes

Pour le Prof. Akindes, la méthode répressive a montré ses limites dans la résolution de ce phénomène car « la mort, pour ces enfants, est un fait banal. Tuer est un jeu pour eux. [...] Lorsqu'un des leurs est tué ou arrêté, les gangs se reconstruisent systématiquement avec d'autres leaders. C'est pourquoi le gouvernement doit se saisir de nos recherches sur le phénomène afin d'instaurer un dialogue social avec ces gamins en leur offrant la possibilité de se refaire dans une société qui ne leur a pas tourné le dos. »⁶⁰

Ainsi, malgré les actions des forces de l'ordre – dont la dernière d'envergure remonte à août 2014 - les bandes de jeunes délinquants continuent de semer la terreur dans plusieurs quartiers d'Abidjan. Dans la commune d'Abobo, un comité de vigilance s'est mis sur pied, dont les membres se définissent eux-mêmes comme « chasseurs de microbes » : ils patrouillent la nuit, armés, dans les rues et les « fumoirs ». D'une petite quinzaine de personnes au début, les patrouilleurs sont désormais une cinquantaine à protéger les habitants avec pour objectif allégué « d'attraper les microbes pour les conduire à la police ». Certains documentent des dossiers sur les « microbes » qu'ils arrêtent, compilant les photos des victimes à l'attention de la police.⁶¹

⁵⁵ CAPRON Alexandre, 17/08/2015, *op.cit.* ; Ivoire Justice, *Les microbes d'Abidjan, ces « produits » de la crise post-électorale*, 09/09/2015.

⁵⁶ KEITA Moussa, *Ecole nationale de police - 1162 nouveaux policiers pour traquer les "microbes"*, Patriote, 09/09/2015.

⁵⁷ ADÉLÉ Alexis, *op.cit.*

⁵⁸ CESSOU Sabine, *op.cit.*

⁵⁹ APA (African Press Agency), *200 enfants « microbes » acheminés dans un centre de resocialisation*, 12/11/2016.

⁶⁰ KONÉ Check, *op.cit.*

⁶¹ CAPRON Alexandre, *"Je suis chasseur de 'microbes' à Abidjan"*, Les observateurs, France24, 29/05/2015.

Face à l'insuffisance des actions des forces de l'ordre, la population excédée réagit pour se faire justice elle-même. Ainsi, le 14 avril 2015, Mamadou Traoré dit Zama - 23 ou 25 ans, selon les sources - à la tête d'une bande d'Attécoubé a été tué. Le jeune Zama était menotté, mais la police qui avait dû l'arrêter l'a, semble-t-il, livré à la vindicte populaire. Il a été battu à coups de pierre, de marteau, avant d'être décapité puis brûlé.⁶²

La scène a été filmée et a fait le tour des réseaux sociaux. Mais quelques mois plus tard, le groupe était reformé et reprenait ses activités.⁶³

La journaliste Maureen Grisot précise que Zama contrôlait aussi les « fumoirs » du quartier et qu'il a déclenché une guerre contre une bande rivale pour étendre son territoire à un quartier voisin, dont les membres ont pris une part active dans sa traque puis son meurtre.⁶⁴

Le mardi 29 mars 2016, le nouveau chef présumé de la bande, Mamadou Diaby, surnommé Pythagore, âgé de 18 ans, élève en classe de seconde, a été mis à mort à coups de machette par un attroupement à Abobo. Sa poitrine aurait été ouverte jusqu'à l'abdomen.⁶⁵

Les lieutenants de Pythagore ont alors lancé des représailles avant que quatre autres « microbes » soient lynchés par la foule. Ces assassinats portent à neuf le nombre de « microbes » tués entre début février et fin mars 2016. Le cycle de la violence ne semble pas prêt de s'arrêter.⁶⁶

⁶² CESSOU Sabine, *op.cit.* ; ADÉLÉ Alexis, *op.cit.* ; GRISOT Maureen, *op.cit.* ; CAPRON Alexandre, 20/04/2015, *op.cit.*

⁶³ ADÉLÉ Alexis, *op.cit.*

⁶⁴ GRISOT Maureen, *op.cit.*

⁶⁵ ADÉLÉ Alexis, *op.cit.*

⁶⁶ GRISOT Maureen, *op.cit.* ; CAPRON Alexandre, 20/04/2015, *op.cit.*

Bibliographie

(Sites web consultés en février 2017)

Institution nationale

Ministère des Affaires étrangères et du Développement international, *Présentation de la Côte d'Ivoire*, France Diplomatie, 13/01/2017. <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/cote-d-ivoire/presentation-de-la-cote-d-ivoire/>

Organisation internationale

Banque Mondiale, *Communiqué, Côte d'Ivoire : la Banque mondiale aide les familles pauvres en renforçant le système de protection sociale*, 29/05/2015. <http://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2015/05/29/world-bank-supports-poor-families-through-enhanced-social-safety-nets-in-cote-divoire>

ONG

KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, *Exister par le gbonhi, Engagement des adolescents et jeunes dits 'microbes' dans la violence à Abobo*, Rapport de recherche participative, Interpeace, Indigo, Abidjan, février 2017. <http://3n589z370e6o2eata9wahfl4.wpengine.netdna-cdn.com/wp-content/uploads/2017/02/Interpeace-%E2%80%93-Exister-par-le-Gbonhi-%E2%80%93-Rapport-2017.pdf>

KOUAMÉ Yao Séverin, MOLTES Anne, *Obstacles à la cohésion sociale et dynamiques de violence, impliquant les jeunes dans l'espace urbain*, Rapport de recherche participative, Interpeace, Indigo, Abidjan, juillet 2015. http://www.interpeace.org/wp-content/uploads/2015/07/2015_07_31_CDI_Recherche_Violence_Abidjan.pdf

Human Rights Watch (HRW), « *La meilleure école* », *La violence estudiantine, l'impunité et la crise en Côte d'Ivoire*, Mai 2008. <https://www.hrw.org/sites/default/files/reports/cdi0508frweb.pdf>

Articles scientifiques

Atlas des populations et pays du monde, *Côte d'Ivoire*, PopulationData.net, 16/11/2016. <https://www.populationdata.net/pays/cote-divoire/>

BRAECKMAN Colette, *Aux sources de la crise ivoirienne*, *Manière de voir* n°79, février-mars 2005, p 81.

DOZON Jean-Pierre, *La Côte d'Ivoire entre démocratie, nationalisme et ethnonationalisme*, *Politique africaine* n°78, Ivoirité, immigration et nationalité, 2/2000, p. 24. <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2000-2-page-45.htm>

L'ivoirité, ou l'esprit du nouveau contrat social du Président H. K. Bédié (extraits), Politique africaine n°78, 2/2000, p. 65-69. <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/078065.pdf>

DE LATOUR Éliane, *Les ghettomen. Les gangs de rue à Abidjan et San Pedro*, Actes de la recherche en sciences sociales, Délits d'immigration, volume 129, n°1, 1999, pages 68-83. http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1999_num_129_1_3306

Médias

CESSOU Sabine, *Les « microbes » ivoiriens, séquelles de la crise*, Blog du Monde Diplomatique, 26/01/2017. <http://blog.mondediplo.net/2017-01-26-Les-microbes-ivoiriens-séquelles-de-la-crise>

APA (African Press Agency), *200 enfants « microbes » acheminés dans un centre de resocialisation*, 12/11/2016. <https://laseve.info/actualites/societe-culture/cote-divoire-200-enfants-microbes-achemines-dans-un-centre-de-resocialisation0515/>

ADÉLÉ Alexis, *Côte d'Ivoire : ulcérés par les « microbes », les habitants d'Abidjan se font justice*, Le Monde, 04/04/2016. http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/04/04/cote-d-ivoire-ulceres-par-les-microbes-les-habitants-d-abidjan-se-font-justice_4895304_3212.html

KONÉ Check, *Côte d'Ivoire: Des microbes se confient aux-chercheurs/Ce qu'ils envisagent de faire aux côtés des djihadistes*, l'Inter, 02/04/2016. <http://abidjantv.net/actualites/cote-divoire-des-microbes-se-confient-aux-chercheursce-quils-envisagent-de-faire-aux-cotes-des-djihadistes/>

Actualitix, *Côte d'Ivoire, Population sous le seuil de pauvreté*, 10/01/2016. <http://fr.actualitix.com/pays/civ/cote-d-ivoire-population-sous-le-seuil-de-pauvrete.php> ;

CAGNOLARI Vladimir, *Calme apparent, tension persistante, Croissance sans réconciliation en Côte d'Ivoire*, Le Monde Diplomatique, octobre 2015, p.6-7. <http://www.monde-diplomatique.fr/2015/10/CAGNOLARI/53965>

Ivoire Justice, *Les microbes d'Abidjan, ces « produits » de la crise post-électorale*, 09/09/2015. <http://fr.allafrica.com/stories/201509100261.html>

KEITA Moussa, *Ecole nationale de police - 1162 nouveaux policiers pour traquer les "microbes"*, Patriote, 09/09/2015. <http://fr.allafrica.com/stories/201509090777.html>

CAPRON Alexandre, *"Microbes" d'Abidjan, l'impossible réinsertion ?*, Les observateurs, France24, 17/08/2015. <http://observers.france24.com/fr/20150817-microbes-abidjan-centre-reinsertion-dabou-enfants-mineurs-cote-ivoire>

CAPRON Alexandre, *"Je suis chasseur de 'microbes' à Abidjan"*, Les observateurs, France24, 29/05/2015. <http://observers.france24.com/fr/20150529-chasseur-microbes-abidjan-cote-ivoire-gangs-enfants-abobo>

GRISOT Maureen, *Un chef des « microbes » décapité à Abidjan*, Le Monde, 08/05/2015. http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/05/08/le-chef-des-microbes-decapite-a-abidjan_4630016_3212.html

CAPRON Alexandre, *Lynchage d'un chef du gang "Microbes" à Abidjan, et après ?*, Les observateurs, France24, 20/04/2015. <http://observers.france24.com/fr/20150420-lynchage-chef-gang-microbes-abidjan-attcoube-zama-decapitation>

AFP, *Côte d'Ivoire: niveau de pauvreté « inquiétant » malgré la croissance*, 20minutes, 11/11/2014. <http://www.20minutes.fr/economie/1478654-20141111-cote-ivoire-niveau-pauvrete-inquietant-malgre-croissance>

TRAORÉ Hamed (Onuci Fm), *Phénomène des microbes : le Commissaire Youssouf Kouyaté fait des révélations*, Abidjan TV, 12/10/2014. <http://abidjantv.net/actualites/phenomene-des-microbes-le-commissaire-youssouf-kouyate-fait-des-revelations/>

SARAKA Jo Winner, *Abidjan Les microbes ont attaqué une école française*, Abidjan TV, 30/09/2014. <http://abidjantv.net/fait-divers/abidjan-les-microbes-ont-attaque-une-ecole-francaise/>

OUATTARA Lancina, *Insécurité en Côte d'Ivoire – 122 « microbes » arrêtés, 20 ans de prison pour « Tonneau » et Yacou « l'Ecomog »*, Le Patriote, 14/08/2014. <http://www.connectionivoirienne.net/102156/insecurite-en-cote-divoire-122-microbes-arretes-20-ans-prison-tonneau-yacou-lecomog>

RFI, *Les jeunes « microbes » agressent et volent à Abidjan*, 11/08/2014. <http://www.rfi.fr/afrique/20140811-cote-ivoire-bandes-jeunes-gangs-abidjan-abobo-attcoube-adjame-vol-agression-racket>

Winnie A. (interview), *Questions essentielles à Koné Fahiraman Rodrigue*, Potentiels, août 2014. <http://www.highprofilesnews.com/cote-divoire-phenomene-des-microbes-kone-rodrigue-sociologue-propose-des-solutions-durables/>

R.B., *Microbes et von-von à Abobo... Le nouveau commando invisible !*, Bôl'kotch, Hebdomadaire satirique, 04/06/2014. <http://www.ladepechedabidjan.info/Microbes-et-von-von-a-Abobo-Le-nouveau-commando-invisible- a17824.html>

YAO Elysée, *Abidjan : Le président des homosexuels fait des révélations*, Soir Info, 31/01/2014. <http://www.lebabi.net/actualite/abidjan-le-president-des-homosexuels-fait-des-revelations-11879.html>

BANÉGAS Richard, *La politique du "gbonhi". Mobilisations patriotiques, violence milicienne et carrières militantes en Côte-d'Ivoire*, Genèses, 4/2010 (n° 81), p. 25-44. <http://www.cairn.info/revue-geneses-2010-4-page-25.htm>

POMPEY Fabienne, MIEU Baudelaire, *Côte d'Ivoire : FESCI, syndicat ou mafia?*, Jeune Afrique, 08/02/2009, pp.28-30. <http://www.jeuneafrique.com/205262/societe/fesci-syndicat-ou-mafia/>

Vidéo

AKINDES Francis, film documentaire : *Côte d'Ivoire : l'espoir d'un emploi*, Etiquette Com, juillet 2015. <https://www.youtube.com/watch?v=TpxYNLVp-VU>